

Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Quant à M. Rochefort, il accepterait volontiers un ministère... M. Tirard écrit le directeur de l'Intransigeant, dans la situation du Pèpote des Fausses Déclarations... »

« M. Carnot n'est manifesté jusqu'ici, au point de vue politique, que par deux questions... M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Je sais bien qu'en passant de bouche en bouche les propos se transforment et souvent se défigurent... M. Carnot n'a pas dit que quelque chose d'approchant... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Quant à M. Rochefort, il accepterait volontiers un ministère... M. Tirard écrit le directeur de l'Intransigeant, dans la situation du Pèpote des Fausses Déclarations... »

« M. Carnot n'est manifesté jusqu'ici, au point de vue politique, que par deux questions... M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Je sais bien qu'en passant de bouche en bouche les propos se transforment et souvent se défigurent... M. Carnot n'a pas dit que quelque chose d'approchant... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Quant à M. Rochefort, il accepterait volontiers un ministère... M. Tirard écrit le directeur de l'Intransigeant, dans la situation du Pèpote des Fausses Déclarations... »

« M. Carnot n'est manifesté jusqu'ici, au point de vue politique, que par deux questions... M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Je sais bien qu'en passant de bouche en bouche les propos se transforment et souvent se défigurent... M. Carnot n'a pas dit que quelque chose d'approchant... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Quant à M. Rochefort, il accepterait volontiers un ministère... M. Tirard écrit le directeur de l'Intransigeant, dans la situation du Pèpote des Fausses Déclarations... »

« M. Carnot n'est manifesté jusqu'ici, au point de vue politique, que par deux questions... M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Je sais bien qu'en passant de bouche en bouche les propos se transforment et souvent se défigurent... M. Carnot n'a pas dit que quelque chose d'approchant... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Quant à M. Rochefort, il accepterait volontiers un ministère... M. Tirard écrit le directeur de l'Intransigeant, dans la situation du Pèpote des Fausses Déclarations... »

« M. Carnot n'est manifesté jusqu'ici, au point de vue politique, que par deux questions... M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Je sais bien qu'en passant de bouche en bouche les propos se transforment et souvent se défigurent... M. Carnot n'a pas dit que quelque chose d'approchant... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Quant à M. Rochefort, il accepterait volontiers un ministère... M. Tirard écrit le directeur de l'Intransigeant, dans la situation du Pèpote des Fausses Déclarations... »

« M. Carnot n'est manifesté jusqu'ici, au point de vue politique, que par deux questions... M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« Je sais bien qu'en passant de bouche en bouche les propos se transforment et souvent se défigurent... M. Carnot n'a pas dit que quelque chose d'approchant... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

« M. Carnot, questionné par un député sur l'hypothèse d'une dissolution, après avoir répondu qu'il ne prendrait pas l'initiative de cette mesure, aurait fait, sur le ministère actuel, l'inconcevable aveu que voici : « Il est vrai que j'ai un peu titubé dans le choix du premier cabinet que j'ai eu à former... »

FEUILLETON DU 29 JANVIER. — 8 —

LE ROMAN

D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

PAR OCTAVE FEUILLET

Mes scrupules ont devancé les vôtres, et je n'ai rien caché aux intéressés. — Madame, ai-je dit à mon excellente amie Mme Laroque, vous avez besoin d'un intendait, d'un gérant pour votre fortune ; je vous en offre un. Il s'appelle M. Laroque, et son prédécesseur, si ce n'est nullement versé dans les mystères des hautes affaires ; il ne sait pas le premier mot des affaires que vous dirigerez lui confier ; il n'a point de connaissances spéciales, point de pratique, point d'expérience, rien de ce qui s'apprend ; mais il a quelque chose qui manquera à son prédécesseur, ce sont les années de pratique n'avaient pu lui donner et que dix mille ans n'auraient pu lui donner davantage : il a, madame, la probité. Je l'ai vu au feu, et j'en réponds. Prenez le : vous serez mon obligée et la sienne. — Mme Laroque, jeune homme, a beaucoup ride de manière de recommander les gens ; mais finalement il paraît qu'il est une bonne manière, puis qu'elle a réussi.

rales sur l'espèce d'administration dont je vais être chargé ; il y ajoutera, au sujet des intérêts de la famille Laroque, des renseignements qu'il a pris la peine de recueillir et de rédiger pour moi.

« Mais, à vrai dire, mon garçon (il n'est plus question de monsieur le marquis), le plus sûr sera le mieux, car ces gens là-bas ne sont pas capables à eux tous de faire une quittance. Mon excellent amie, Mme Laroque, en particulier, femme d'ailleurs recommandable à divers titres, est en affaires d'une incurie, d'une inaptitude, d'une enfance qui dépasse l'imagination. C'est une créole. — Ah ! c'est une créole ? ai-je répété avec je ne sais quelle vivacité. — Oui, jeune homme, une vieille créole, a repris sèchement M. Laubépin. Son mari était Breton ; mais des détails viennent en leur temps. A demain, Maxime, bon courage ! Ah ! j'oubliais... Jeudi matin, avant mon départ, j'ai fait une chose qui ne vous sera pas désagréable. Vous aviez parmi vos créanciers quelques fripons dont les relations avec votre père avaient été visiblement entachées d'indécence ; vous les avez liquidés, j'ai réuni leurs créances de moitié, et j'ai obtenu quittance du tout. Il vous reste en définitive un capital d'une vingtaine de mille francs. En joignant à cette réserve les économies que vous pourriez faire chaque année sur vos honoraires, nous aurons dans dix ans une jolie dot pour Hélène. — Ah çà, dix ans, mais l'enfant n'est pas né encore, et nous achèverons de régler cela. — Bonsoir, Maxime, bonne nuit, mon cher enfant. — Que Dieu vous benisse, monsieur !

« J'ai quitté Paris hier. Ma dernière entrevue avec M. Laubépin a été pénible. J'ai voulu à ce vieillard les sentiments d'un fils. Il a fallu ensuite dire adieu à Hélène. Pour lui faire comprendre la nécessité où je me trouvais d'accepter un emploi, il était indispensable de lui laisser entrevoir une partie de la vérité. J'ai parlé de quelques embarras de fortune passagers. La pauvre enfant en a compris, je crois, plus que je n'en disais : ses grands yeux étonnés se sont remplis de larmes, et elle m'a sauté au cou. Enfin le chemin de fer m'a mené à Rennes, où j'ai passé la nuit. Ce matin, je suis monté dans une diligence qui devait me déposer cinq ou six heures plus tard dans une petite ville du Morbihan, située à peu de distance du château de Laroque. J'ai fait une dizaine de lieues au delà de Rennes sans parvenir à me rendre compte de la réputation pittoresque dont jouit dans le monde la vieille Armonique. Un pays plat, vert et monotone, d'éternels pommiers dans d'éternelles prairies, des fossés et des talus boisés bornant la vue des deux côtés de la route, tout au plus quelques petits coins d'une gracieuse campagne, des blouses et des chapeaux cirés pour animer les tableaux vulgaires, tout cela me donnait fortement à penser depuis la veille que la pittoresque Bretagne n'était qu'une sourde prétentieuse et même un peu maigre de la Bassenormandie. Fatigué de déceptions et de pommiers, j'avais cessé depuis une heure d'accorder la moindre attention au paysage, et je sommeillais tranquillement quand il m'a semblé tout-à-coup m'apercevoir que notre lourde voiture penchait en avant plus que de raison : en

même temps l'allure des chevaux se ralentissait sensiblement et un bruit de ferrailles, accompagné d'un frotement particulier, m'annonçait que le dernier des conducteurs venait d'appliquer le dernier des sabots de la roue de la dernière diligence. Une vieille dame qui était assise près de moi, m'a saisi le bras avec cette vive sympathie que fait naître la communauté du danger. J'ai mis la tête à la portière : nous descendions, entre deux talus élevés, une côte extrêmement roide, conception d'un ingénieur véritablement trop ami de la ligne droite. Motté glissant, mollié roulant, nous n'avons pas tardé à nous trouver dans un étroit vallonn d'un aspect sinistre au fond duquel un chétif ruisseau coulait péniblement et sans bruit entre d'épais roseaux ; sur ses rives escroquées se tordaient quelques vieux troncs couverts de mousse. La route traversait ce ruisseau sur un pont d'une seule arche, et nous nous sommes trouvés en trasant un sillon blanc à travers une lande immense, aride et absolument nue, dont le sommet coupait le ciel vigoureusement en face de nous. Près du pont, et au bord du chemin, s'élevait une mesure solitaire dont l'air de profond abandon serrait le cœur. Un homme jouait de la flûte, et il se faisait entendre du bois devant la porte ; un cordon noir retentait par derrière ses longs cheveux d'un blond pâle. Il a levé la tête et j'ai été surpris du caractère étranger de ses traits, du regard calme de ses yeux bleus ; il m'a sauté dans la langue inconnue d'un accent bref, doux et saugave. A la fenêtre d'un chalet se tenait un homme à cheval, et il m'a paru faire le coup de ses vêtements reprouvés avec une exactitude théâtrale l'image de ces grés châtelines de pierre qu'on voit couchées

sur les tombeaux. Ces gens n'avaient point de la mine de paysans ; ils avaient au plus haut degré cette apparence aisée, gracieuse et grave qu'on nomme l'air distingué. Leur physionomie portait cette expression triste et révéneuse que j'ai souvent remarquée avec émotion chez les peuples dont la nationalité est perdue. J'avais mis pied à terre pour monter la côte. La lande, que rien ne séparait de la route, s'étendait tout autour de moi à perte de vue ; partout de maigres ajoncs rampant sur une terre noire ; çà et là des ravines, des crevasses, des canyons abandonnés, quelques rochers effleurant le sol ; pas un arbre. Seulement, quand je suis arrivé sur le plateau, j'ai vu à ma droite la ligne sombre de la lande découper dans l'extrême lointain une bande d'horizon plus lointaine encore, légèrement dentelée, bleue comme la mer, inondée de soleil, et qui semblait ouvrir un milieu de ce site désolé la soudaine perspective d'une quelconque région féérique. C'était enfin la Bretagne ! J'ai dû fréter un voiturin dans la petite ville de... pour faire les deux lieues qui me séparaient encore du terme de mon voyage. Pendant le trajet, qui n'a pas été des plus rapides, je me souviens confusément d'avoir vu passer sous mes yeux des bois, des clairières, des lacs, des oasis de fraîche verdure cachées dans les vallons ; mais en approchant du château de Laroque, je me sentis assailli par mille pensées pénibles qui laissaient peu de place aux préoccupations du touriste. En quelques instants, et j'allais entrer dans une famille inconnue sur le pied d'une sorte de domestique déguisée, avec un titre qui m'assurait à peine les égards et le respect

des valets de la maison ; ceci était nouveau pour moi. Au moment même où M. Laubépin m'avait proposé cet emploi d'intendant, tous mes instincts, toutes mes habitudes s'étaient insurgés violemment contre le caractère de dépendance particulière attaché à de telles fonctions. J'avais cru néanmoins qu'il m'était impossible de les refuser sans paraître indifférent aux démarches pressées de mon vieil ami en ma faveur une sorte de blâme décevant. De plus, je ne pouvais espérer d'obtenir avant plusieurs années dans des fonctions plus indépendantes les avantages qui m'étaient faits ici dès le début et qui allaient me permettre de travailler sans retard à l'avenir de ma sœur. J'avais donc vainement répugnances, mais elles avaient été bien vivaces, et elles se réveillaient avec plus de force en face de l'imminente réalité. J'ai eu besoin de retirer dans le code que tout homme porte en soi les chapitres du devoir et du sacrifice ; en même temps je me répétais qu'il n'est pas de situation si haute et si noble que personnelle ne se puisse soutenir et qu'elle en puisse relever. (A suivre.) OCTAVE FEUILLET.

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »

« Son radicalisme, qui était un peu farouche, n'a pas été démenti par son attitude... M. Goblet, au lieu de la faire bien mieux, car il la rendra infiniment plus aimable... M. Rancé a toujours considéré que le rôle et la mission des députés dans la République est d'avoir force et crédit sans succéder. Ainsi tout s'arrange. Le ministre est fait.

« D'autre part, la Lanterne écrit : « Chaque jour tend de plus en plus manifeste le manque d'autorité du cabinet Tirard sur la Chambre... Le ministre est fait... »